

## LE PREMIER CONGRÈS LITURGIQUE ALLEMAND

(Francfort, 20-22 juin 1950)

Présidé par NN. SS. les évêques Stohr, de Mayence, Landersdorfer, O. S. B., de Passau, et Kempf, de Limbourg, organisé par l'Institut liturgique de Trèves, en collaboration avec l'Association catéchétique allemande et la Centrale des œuvres de jeunesse catholiques, ce congrès réunit plus de sept cents prêtres et une centaine de laïcs. Il marque une étape décisive tant pour le mouvement liturgique allemand que pour la vie religieuse des diocèses allemands qui se sont tous fait représenter officiellement.

Après une double crise, l'une provoquée par les événements extérieurs, nazisme et débâcle de l'après-guerre, l'autre interne, causée par les violentes attaques contre le mouvement liturgique entre 1940 et 1943 (voir à ce sujet quelques documents importants dans le numéro 7 de *La Maison-Dieu*), le congrès permit de dresser un inventaire non seulement de l'étendue et de l'intensité de l'effort liturgique dans tous les domaines de la pastorale, mais aussi de quelques réalisations importantes, fruit d'un labeur poursuivi depuis de longues années par les responsables du travail liturgique.

On sait que l'épiscopat allemand, au moment des plus vives discussions, avait en 1939 décidé de prendre en main la direction du mouvement liturgique en confiant cette tâche aux deux évêques de Mayence et de Passau. Ces derniers s'entourèrent d'une commission qui élaborera des directives pour les différentes formes de célébration de la messe (*Gemeinschaftsmesse* ou messe dialoguée, *Deutsches Hochamt* ou grand'messe avec chants allemands). Elle mit en chantier un rituel bilingue pour tous les diocèses allemands, dont la première partie, approuvée par Rome, sera publiée incessamment. A côté des deux rapporteurs épiscopaux et de leur commission, un troisième organe vient d'être créé pour centraliser et gérer tout le patrimoine du travail liturgique (éditions, etc.). Sous la direction de Mgr von Meurers,

vicaire général de Trèves, fut fondé l'Institut liturgique; son siège est à Trèves, sa gérance appartient aux deux secrétaires, le Dr Wagner et le professeur Schnitzler.

Au printemps du mouvement liturgique, agité par de multiples tempêtes, succède dorénavant un été plus calme, mais déjà riche en beaux fruits.

Dans une grande ville comme Francfort, atteinte fortement par les bombardements, dont la majorité des habitants est protestante, une discipline stricte s'imposait aux congressistes. Mais la préparation minutieuse, un service spécial de cabs, l'accueil fraternel dans les familles, tout contribua pour créer une atmosphère de joie et de cordialité, à laquelle furent particulièrement sensibles les hôtes venus de l'étranger, de Vienne, de Paris, de Luxembourg, de la Hollande et même de l'Uruguay.

\*  
\* \*

Le congrès débutait par une messe pontificale à l'église Saint-Boniface, édifice de construction récente, l'une des bonnes réussites dans la floraison de nouvelles églises d'entre les deux guerres. Pour y participer, les prêtres avaient été invités à se munir d'une aube et d'une étole. La majorité des participants répondit à cette invitation. Ce fut donc un spectacle mémorable de voir chaque matin ces prêtres participer à cette messe communautaire et communier de la main des évêques.

De dix heures à treize heures avaient lieu, dans cette même église, les réunions plénières. Dans l'après-midi des deux premiers jours, les congressistes se répartissaient dans onze commissions, dont chacune devait aborder un aspect spécial du grand thème du congrès : *La célébration dominicale*.

La soirée du premier jour était réservée à une grande manifestation publique à l'Aula de l'Université de Francfort. Encadrée par une audition d'œuvres de J.-S. Bach, elle débuta par une allocution de Mgr von Meurers. Le maire de Francfort avait tenu à saluer personnellement le congrès pour exprimer sa satisfaction de l'effort moral et religieux de ce congrès que lui, protestant et socialiste, savait indispensable pour la réussite de son propre effort de restauration. Mgr Fischer, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg et délégué du C.P.L., remercia au nom des hôtes étrangers la direction du congrès de l'accueil fraternel. Enfin, le professeur Romano Guardini, chaleureusement applaudi, prit la parole pour exposer le rôle et la fonction de la liturgie dans la situation actuelle. Ce que notre temps attend de la liturgie, c'est qu'elle rende possible une Épiphanie de Dieu dans les ténèbres

de notre existence, et qu'à cette fin elle retrouve pleinement son authenticité.

Au soir du deuxième jour, les congressistes pouvaient assister, au choix, dans trois églises différentes, à une messe du soir selon les trois modes de célébration en usage : une grand'messe latine avec plain-chant, une grand'messe genre *Deutsches Hochamt* avec chant de cantiques d'église, et enfin une grand'messe où le propre et l'ordinaire furent chantés en allemand avec des mélodies inspirées par le plain-chant. Cette dernière forme fut également adoptée le matin du troisième jour pour la messe du congrès. Une schola de séminaristes de Francfort exécuta le propre de la messe *Os justi* en allemand. Toute l'assistance alterna avec la schola le chant de l'ordinaire en allemand, tandis que le célébrant ne se servait que du latin. De même les acclamations furent toutes chantées en latin. Mais sous-diacre et diacre chantaient l'épître et l'évangile en latin et en allemand.

En guise de clôture du congrès, les catholiques de Francfort étaient convoqués dans la vaste église Notre-Dame de la Paix pour entendre les conférences de Pius Parsch et de Klemens Tilmann sur les fruits des travaux du congrès. Ils les convièrent à s'engager davantage dans la voie du renouveau liturgique. Les paroisses de Francfort, à vrai dire, semblent avoir déjà obtenu de belles réalisations. En parcourant un soir la ville, nous entrâmes dans la petite chapelle, seule accessible dans la cathédrale de Francfort fortement endommagée, où fut célébrée une messe du soir. Toute l'assistance, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, une soixantaine de personnes de toute condition, participaient activement, répondaient en chœur au prêtre, chantaient des cantiques, spontanément, sans aucun entraîneur.

\*  
\* \*

Les conférences des sessions plénières furent des cours de maîtres. En voici le résumé :

Mgr Stohr, évêque de Mayence, en donnant un résumé de l'encyclique *Mediator Dei*, souligna l'encouragement et l'approbation donnés par le Saint-Père aux aspirations les plus profondes du mouvement liturgique. Quant aux erreurs et aux déviations contre lesquelles l'encyclique met en garde, le conférencier constata que la vigilance prudente de l'épiscopat et la saine modération des promoteurs du renouveau liturgique sauront les éviter, tout en travaillant à promouvoir l'intention principale de l'encyclique, qui veut faire participer le peuple chrétien aux saints mystères avec une compréhension de plus en plus profonde.

Le professeur Volk, de la Faculté de théologie de Münster,

exposa la théologie du dimanche. Celle-ci ne doit pas tant partir de considérations sur le jour du repos que se centrer sur la célébration du mystère chrétien et l'assemblée de culte de la communauté chrétienne. Tour à tour il en dégage la structure sacramentelle, le sens eucharistique, communautaire, eschatologique. Il souligne l'importance de la Parole dans la célébration du mystère, Parole de Dieu aux hommes, parole humaine en réponse à la Parole divine.

Les conférences du deuxième jour furent inaugurées par le P. Jungmann, de la Faculté de théologie d'Innsbruck, l'auteur de *Missarum Sollemnia*, qui dégagait d'un exposé historique le sens et la signification de la célébration dominicale pour la vie chrétienne. Ce sens et cette signification apparaissent nettement dans l'antiquité chrétienne, pour laquelle le jour du Seigneur est avant tout mémorial de la rédemption, jour de la résurrection, jour du culte sacrificiel, huitième jour et anticipation de la gloire éternelle, observé dans la joie, sans contrainte légale, dans un esprit franchement communautaire. Peu à peu ce caractère fait place à une conception juridique et nécessite une loi de l'Église, tandis que l'individualisme naissant obscurcit son caractère communautaire. Il importe donc de rendre à la messe dominicale son sens et sa signification première, non pas par un retour à des formes périmées, mais à l'esprit qui les animait, afin que la célébration dominicale redevienne la grande source d'énergie chrétienne.

Cet exposé fut suivi du rapport, présenté par M. l'abbé Wagner, secrétaire de l'Institut liturgique de Trèves, sur la situation actuelle du renouveau liturgique en Allemagne. Nous y avons puisé les renseignements donnés en tête de ce compte rendu.

Le P. Gulden, de l'Oratoire, exposa ensuite les principes et les règles d'une célébration dominicale modèle. Cette célébration doit concilier toute une série de points de vue qui semblent s'opposer : *Gloria Dei-Salus hominum*, *Mysterium-rationabile obsequium*, communauté-personne, forme extérieure-intériorité, transcendance-actualité, service de culte-spontanéité, et, enfin, tradition-vie nouvelle. Seul le juste équilibre de ces diverses préoccupations, dont les unes tendent à l'*Opus operatum*, les autres à l'*Opus operantis*, conduit à une célébration valable. Une autre déterminante de la célébration dominicale est constituée par le rythme de l'année liturgique.

Quelques conclusions pratiques en dérivent : pour sauvegarder le caractère communautaire de la célébration, un minimum de participation des fidèles est indispensable. Ce sont les acclamations. L'avant-messe, liturgie de la parole, doit comprendre normalement la proclamation des lectures, l'homélie et des « sup-

plications ». Les annonces des offices, etc., se feraient utilement à la fin de la messe et non entre l'évangile et l'homélie. Quant à la liturgie du sacrifice, on y consacrerait au moins en partie les pains pour la communion des fidèles (voir encyclique *Mediator Dei*). La quête doit être terminée au moment de la secrète. Le *Credo*, la préface avec le *Sanctus* et le *Pater* doivent toujours être mis en évidence comme étant des moments privilégiés. Pour le *Sanctus*, les fidèles doivent s'associer au chant du prêtre. A chaque messe il faut observer des moments de silence, en particulier avant et après l'élévation. La communion des fidèles suit la communion du célébrant, qui doit lui-même participer à la distribution de l'Eucharistie. Pas de grand'messe sans la participation des fidèles au chant. On exigera d'eux un minimum d'attitudes, debout pour l'évangile, la préface, le *Pater* et après la bénédiction. La « messe basse » sans aucune participation des fidèles ne répond plus à l'exigence liturgique et aux besoins du peuple chrétien. Quant aux chants admis à la messe, un tri sévère s'impose entre cantiques religieux et cantiques d'église ou de culte. Parmi les vœux formulés par le conférencier, signalons l'autorisation de proclamer les lectures en langue populaire, la réintroduction après l'*Oremus* des prières supplicatoires à l'instar du vendredi saint et un plus grand choix de préfaces.

A la séance plénière du troisième matin, Mgr Kempf, évêque du diocèse de Limbourg, dont fait partie la ville de Francfort, auparavant curé dans cette ville, exposa les grandes lignes d'une pastorale centrée sur l'autel, une « pastorale liturgique ». Elle a l'avantage, d'abord, de bien mettre en évidence les éléments essentiels d'une existence chrétienne grâce à une théologie renouvelée de l'Église, du Baptême, de l'Eucharistie. Elle apprend à discerner entre religion naturelle et religion chrétienne; elle enseigne la prière et toutes les attitudes fondamentales du chrétien. Une telle pastorale liturgique est un stimulant puissant pour l'action tant dans la paroisse que dans l'ensemble de l'Église. En particulier l'Action catholique a besoin de puiser son inspiration et ses énergies dans le culte et les sacrements. Elle ne peut pas être « organisée », c'est-à-dire construite par un effort purement humain, mais elle doit jaillir depuis l'autel, avec le but d'y ramener et d'y rassembler tout le peuple chrétien *in conspectu Dei*. Il en est de même de la charité chrétienne. La célébration eucharistique est tout autant source qu'engagement de la charité.

Le P. Pie Duployé, invité par les organisateurs du congrès, apporta un témoignage sur le mouvement liturgique français, dont il avait été l'un des promoteurs les plus ardents. Il souligna avec satisfaction l'accord parfait entre les buts et les préoccupa-

tions des deux mouvements, pourtant si différents dans leur évolution, le mouvement allemand ayant, après un printemps orageux, inauguré une belle saison d'été, tandis que le mouvement français, plus jeune, en était encore à ses premiers pas. Il évoqua ensuite l'action du P. Doncoeur, qui avait été le premier à prendre contact avec le mouvement liturgique allemand en pleine éclosion, avec Romano Guardini et le « Quickborn ». Puis il exprima sa reconnaissance pour les nombreuses publications liturgiques parues en Allemagne qui ont été en partie portées à la connaissance des lecteurs français.

Mgr Wolker, qui préside la vaste organisation de la jeunesse catholique allemande, a pris durant de longues années une part prépondérante au renouveau liturgique par la diffusion parmi les jeunes de deux livres de prière et de chant : *Kirchengebet*, *Kirchenlied*, qui ont familiarisé des milliers de jeunes avec la participation active à la messe. Mais les réussites du passé, dit-il, ne dispensent pas d'un effort à renouveler pour familiariser la jeunesse d'aujourd'hui avec la célébration du culte, car la situation s'avère assez difficile. Le travail liturgique parmi cette jeunesse ne doit pas rester un mouvement refermé sur lui-même, mais ouvrir les jeunes à d'autres activités. L'expérience semble avoir démontré que les jeunes qui restent en dehors des différents groupes et organisations de la jeunesse catholique sont plus réfractaires au renouveau liturgique. Il ne peut donc pas être question d'un antagonisme entre liturgie et Action catholique.

\*  
\* \*

A la séance de clôture du dernier jour, les onze rapporteurs des équipes de travail présentèrent les conclusions de leurs échanges de vues.

Le professeur Jungmann avait dirigé les discussions sur le thème : liturgie et prédication. Avec insistance, cette équipe avait réclamé que la prédication mette en avant le caractère de la messe comme *Actio*, sacrifice du Christ, mais aussi sacrifice de l'Église et des fidèles, ce qui requiert la participation active. L'initiation à la messe suppose une vive conscience du caractère baptismal, un sens profond de l'Église, un besoin de rédemption, une disposition au sacrifice. L'aspect « eucharistique », d'action de grâces, doit être souligné.

Le P. Tilmann, oratorien, rendit compte des débats sur la catéchèse de la messe, en particulier la catéchèse scolaire. En partant du canon, on arrive à faire comprendre aux enfants le caractère de la messe comme louange de Dieu et action de grâces, comme offrande et sacrifice, en union avec le Christ, médiateur et Grand-

Prêtre. La Cène donnera un autre point de départ pour dégager le caractère communautaire de la messe, repas familial du Seigneur avec les siens. Cette catéchèse de la messe abandonne résolument le schéma prédominant depuis la Contre-Réforme avec la présence réelle comme thème central.

L'équipe dirigée par le professeur Pascher, de Munich, étudia les rapports entre la liturgie et la piété sacerdotale. Cette piété personnelle du prêtre devrait s'enraciner dans son action liturgique.

Une équipe sous la direction du P. Gùlden étudia les problèmes concrets de la célébration dominicale, qui nécessite un effort permanent d'éducation des fidèles. On souligna la relation profonde entre l'habitude de la prière familiale et la participation active. On mit en garde contre une multiplication des messes dominicales au delà des besoins réels, et aussi contre un certain infantilisme dans les messes des jeunes.

Pour les mêmes problèmes dans les petites paroisses rurales, une autre équipe s'était réunie autour du curé Maier, auteur d'une « pastorale rurale ».

La question du chant liturgique occupa une autre équipe sous la direction du curé Kirchgaessner, de Francfort. Signalons en passant la revue bimensuelle *Musique et Autel*, qui paraît depuis deux ans. Il était question du chant grégorien, du cantique d'église (*Kirchenlied*) et du nouveau genre, particulier aux diocèses allemands, pratiqué dans le *Deutsches Hochamt*. Tous les participants furent d'accord pour que les chorales paroissiales abandonnent leur monopole du chant à l'église, et que leur répertoire en « messes », c'est-à-dire de l'ordinaire en polyphonie, cède la place au chant du peuple. Il sera loisible aux chorales d'exécuter les chants du propre en polyphonie, à la manière des grands maîtres du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle.

Sur la fonction et la technique du *lector* à la messe, on fit ressortir la différence déjà physiologique entre chant et parole. La lecture doit s'accommoder au rythme et aux intonations du langage parlé ou bien se soumettre aux lois du chant récitatif.

Le P. Bogler, de Maria-Laach, groupa les congressistes intéressés aux problèmes de la construction et de l'aménagement des églises conformément à l'esprit et aux règles liturgiques. Une exposition d'art sacré avait ouvert ses portes à Francfort pour le congrès. Elle suscita un vif intérêt tant par les plans et photos d'églises que par les objets de culte exposés.

Mentionnons encore un groupe qui discuta avec le professeur Schnitzler, de Cologne, des manuels de prière diocésains. On y souhaita vivement la réalisation d'un livre commun. En attendant le missel unique, la rédaction de textes uniformes, ainsi que

de cantiques adoptés par tous les diocèses, fait de rapides progrès.

Enfin, le P. Zähringer, O.S.B., rédacteur de la *Revue bénédictine* de Beuron, discuta dans un dernier groupe de la manière de diffuser le renouveau liturgique par les nombreux bulletins paroissiaux et diocésains, pour lesquels on demande un centre d'information liturgique.

\*  
\*\*

Il va sans dire que ces équipes n'ont pu qu'effleurer les nombreux problèmes de l'action liturgique, mais elles ont eu pour résultat de stimuler fortement cette action. Il semble ressortir de cette vaste confrontation que la grande majorité des paroisses allemandes est au moins touchée par le mouvement liturgique et que bon nombre parmi elles s'y sont engagées résolument. Ce fut l'impression de cette dernière réunion plénière, et Mgr Stohr, dans son mot final, exprima la joie et la fierté de tant de bon travail fourni par le congrès, dont les résultats dépassent largement les espoirs les plus optimistes.

A la satisfaction unanime de tous les congressistes, Mgr Meurers présenta enfin à l'épiscopat quatre vœux du congrès en le priant de vouloir les soumettre au Saint-Siège, à savoir :

- 1) l'autorisation de célébrer la Nuit pascale;
- 2) l'autorisation de la messe du soir, le dimanche et en semaine, selon les besoins de la pastorale;
- 3) le maintien des dispenses du jeûne eucharistique;
- 4) l'autorisation de proclamer en langue populaire les lectures de l'avant-messe.

Le chant des vêpres et du *Te Deum* clôtura dignement ce premier congrès liturgique des diocèses allemands.

C. R.